

arrachés à l'amour des leurs, destinés à l'ignominie d'un bannissement éternel et dirigés, dans la nuit, vers cette île dont les tristes rivages sont les seuls refuges de ces hôtes de la mort : une île solitaire, silencieuse et sereine comme le pays des rêves, la triste Molokai.

I

Il y avait plus de trois ans que j'habitais les îles Hawaï ou Sandwich. Vingt ans auparavant, j'avais visité ce petit royaume pour la première fois, et j'y retournais toujours avec l'ardeur d'un premier amour. Ce royaume qu'on a nommé le plus doux et le plus triste de la terre, m'a toujours inspiré le plus vif intérêt ; j'avais appris à connaître et à apprécier la charmante naïveté des habitants qui, tandis qu'ils ont acquis tous les droits, et tous les titres à la civilisation, ont en même temps été éprouvés par une des maladies les plus horribles auxquelles l'homme soit sujet : la lèpre asiatique.

J'avais souhaité bien des fois de visiter le nouvel établissement lépreux de Molokai. Seize ans s'étaient écoulés depuis mon premier voyage à ces funestes rivages ; à cette époque, le village était beaucoup moins considérable, car les lépreux étaient disséminés dans le royaume. Mais mon désir n'était pas facile à réaliser, le gouvernement craignant, non sans raison, de laisser pénétrer dans l'île des curieux, qui auraient répandu partout des récits plus ou moins véridiques sur le sort des lépreux dans leur exil. L'autorisation que m'accorda enfin le président de la commission sanitaire, fut envoyée à mon adresse, signée par le secrétaire de la commission et accompagnée d'une lettre courtoise du président, qui expliquait la cause du retard : on avait décidé, disait-il, qu'aucune permission ne serait accordée dorénavant parce qu'on espérait tenir ainsi cachée la triste vérité, l'existence de la lèpre dans le royaume hawaïen.

Muni de ce passeport indispensable, j'eus encore la bonne fortune d'être invité à me joindre à deux médecins du gouvernement, qui allaient faire une tournée d'inspection à Molokai, et c'est ainsi qu'une après-midi d'octobre 1884, j'échangeai